



Le Corbusier

*L'autre visage
du créateur*

On connaît l'architecte, moins l'artiste. Et pour cause, ses œuvres sont rares. François Laffanour, fondateur de la galerie Downtown, a déniché l'une d'entre elles : « A la fin des années 1940, l'ébéniste Joseph Savina sculpte dans le bois des formes à partir de dessins de Le Corbusier qui seront ensuite peintes par ce dernier. Il n'existe qu'une vingtaine de pièces. » La présentation de cette sculpture (*photo*) et son auteur ont inspiré la scénographie du stand qui mêle colonnes et grands aplats de couleur. Spécialisée dans le mobilier d'architecte des années 1950, la galerie est réputée pour ses pièces de Charlotte Perriand et Jean Prouvé. La première signe une table typique du travail réalisé après son retour du Japon, le second une étagère-bureau exécutée spécialement pour une villa dessinée à l'intention d'amis dans le sud de la France. Au fil des années, François Laffanour a également ouvert la porte à des designers contemporains, comme Ron Arad ou Ettore Sottsass. « A mes yeux, ce sont les futurs grands classiques de demain », commente-t-il. « Ils s'imposeront dans les quinze ans à venir. »



*Ozon, Opus I,
Charles-Edouard
Jeanneret-Gris, dit
Le Corbusier, 1947.*



Bracelet en or, diamants jaunes et blancs, émeraudes et onyx, Cartier, 1990.

Véronique Bamps

*L'experte internationale
de la haute joaillerie ancienne*

Entourée d'un père antiquaire et d'un mari diamantaire, Véronique Bamps commence par dessiner des bijoux. Mais le résultat n'est jamais à la hauteur de ses attentes. Elle se tourne alors vers les spécimens anciens et vintage. « J'aime leur facture, la qualité des détails, la beauté des sertis », affirme-t-elle. Comme ce bracelet Cartier (*photo*) surmonté de deux têtes de

tigre, une pièce unique commandée par une cliente hongkongaise en 1990. Présente à la Biennale depuis vingt-cinq ans, Véronique Bamps y propose cette année une sélection de 200 pièces, dont une broche Van Cleef & Arpels en platine ornée de diamants et de saphirs birmanes issue de la collection Schiaparelli et présentée avec les boucles d'oreille assorties.



Casque japonais en fer, laçage et papier mâché, XVII^e siècle, Ann & Gabriel Barbier-Mueller Samurai Collection.

Collection Barbier-Mueller

Une famille curieuse de tout

« Je ne comprends pas les gens qui se focalisent sur un seul courant artistique », lance Monique Barbier-Mueller. « Pour nous, la créativité humaine n'a pas d'époque. » Derrière ce nous, c'est toute la famille Barbier-Mueller qui est mise à l'honneur. Le père, Joseph Müller, orphelin à 6 ans, est élevé à l'écart du monde par des gouvernantes, mais découvre, à l'adolescence, l'art et Picasso dans la maison d'un camarade de classe. « Il comprend

ce jour-là qu'on peut afficher autre chose sur les murs qu'un calendrier des postes », raconte sa fille. A 20 ans, il achète, grâce à son héritage, une première toile. C'est le début d'une immense collection qui compte aujourd'hui plus de 7000 œuvres. Sa fille Monique poursuit l'entreprise avec son mari Jean-Paul Barbier-Mueller, disparu en décembre 2016, ses trois fils et sa petite-fille. « Nous avons tous apporté notre pierre à l'édifice »,

raconte Monique Barbier-Mueller. « Mon fils, Stéphane, a commencé par s'intéresser aux pièces de monnaie représentant les profils des tsars avant de rechercher les portraits du XVII^e siècle français, tandis que l'aîné collectionne les armures japonaises. » L'exposition s'attache à refléter chacun des regards des différents membres de la famille, rassemblés ici par leur passion commune.

Boris Finow | Sép | Barone & Lorenzoni | Thierry Olivier pour la Galerie Kerpelon

Collier en titane, tourmaline
Paraiba et diamants,
Moussaieff Jewellers.

Moussaieff Jewellers

Une success story

Plus de 56 carats de diamants et une tourmaline Paraiba de 57 carats, le collier en forme de plume (*photo*), ultraléger grâce à l'utilisation du titane, est l'une des trois pièces phares réalisées par le joaillier Moussaieff pour la Biennale Paris. Peu connue en France, où elle fait réaliser ses bijoux et prévoit d'ouvrir une boutique, la maison participe à la foire pour la première fois. Réputée pour ses pierres fabu-

leuses, dont un diamant rouge et un diamant bleu parmi les plus rares et les plus chers au monde, elle a vu son fondateur, Shlomo Moussaieff, disparaître en 2015. Egalement grand collectionneur d'antiquités orientales, vendues chez Sotheby's l'année qui a suivi son décès, il avait ouvert sa première enseigne à Londres, en 1963, avec sa femme, Alisa, qui tient aujourd'hui les rênes de l'entreprise.



Galerie Brame et Lorenceau

Pièces rares

Spécialisée dans l'art d'après-guerre, la galerie, issue d'une fusion de deux maisons fondées dans les années 1860, « a évolué avec le temps et la modernité », souligne Thomas Lorenceau, codirecteur. On trouvera notamment un tableau (*photo*) de Sol LeWitt daté de 1994 « remarquable par l'ampleur du mouvement et la vibration des couleurs », note-t-il, et une œuvre au brou de noix de Pierre Soulages, réalisée en 1970, au reflet lumineux inhabituel.

Wavy Brushstroke,
tableau de Sol LeWitt, 1994.



Galerie Kevorkian

La femme millénaire

Tout en rondeurs, cette dame évoque la fertilité, malgré un âge plus que respectable. Datée de 5000 à 4000 avant Jésus-Christ, elle appartient à l'ère néolithique mais « évoque déjà, avec sa tête penchée en arrière, les sculptures cycladiques plus tardives des "contempleurs" d'étoiles », précise Corinne Kevorkian, petite-fille du fondateur de la galerie qui expose aussi des pièces d'art islamique et des miniatures persanes et indiennes.

Statuette féminine en albâtre gypseux, Anatolie occidentale ou Cyclades, néolithique.



Galerie Mathivet

Les grands maîtres de l'Art déco

Créée en 2015, la galerie Mathivet se concentre sur la période Art déco et les plus grands décorateurs français de la première moitié du XX^e siècle. Elle expose une quarantaine de pièces : des luminaires, des objets de décoration et du mobilier, dont cette paire de fauteuils « ski » d'Henri Rapin (*photo*), modèle qui a séjourné, pendant les années 1930, dans un petit salon du palais impérial de Tokyo, aujourd'hui musée métropolitain Teien.

Fauteuils « ski » en sycamore et métal,
Henri Rapin, circa 1933.